



E L O G E

DU P. REYNEAU.

C H A R L E S R E Y N E A U naquit à Brissac, Diocèse d'Angers, en 1656, de Charles Reyneau, Maître Chirurgien, & de Jeanne Chauveau. Il entra dans l'Oratoire à Paris âgé de 20 ans; car nous ne sçavons rien de tout le temps qui a précédé; mais il est presque absolument impossible de se tromper, en jugeant de ce premier temps inconnu par tout le reste de sa vie. Des inclinations d'une certaine force, toutes parfaitement d'accord entr'elles, vivement marquées dans toutes les actions d'un grand nombre d'années, exemptes de tout mélange qui les altérât, ont dû être non-seulement toujours dominantes, mais toujours les seules, & ces inclinations étoient en lui l'amour de l'étude, & une extrême piété.

Ses supérieurs l'envoyèrent professer la Philosophie à Toulon, ensuite à Pezenas. C'étoit entierement la Philosophie nouvelle; ce que les plus attachés à l'ancienne scholastique tâchent encore d'en conserver, tient de jour en jour moins de place chez eux-mêmes.

Le P. Reyneau ne pouvoit être Cartésien, ou, si l'on veut, Philosophe moderne, sans être un peu Géometre: mais on le détermina encore plus puissamment de ce côté-là, en lui donnant les mathématiques à professer dans Angers en 1683.

Tous les motifs imaginables se réunissoient à l'animer dans cette fonction, son goût pour ces Sciences, le plaisir, naturel à tout homme, de répandre & de communiquer son goût, le désir d'être utile aux autres, si puissant sur un cœur bien fait, celui de bien remplir un devoir que lui avoit imposé la Religion

religion par la bouche de ses supérieurs , peut-être même l'amour de la gloire , pourvû qu'il ne s'en apperçût pas. Il se rendit familier tout ce que la géométrie moderne , si féconde , & déjà si immense , a produit de découvertes ingénieuses , & de hautes spéculations ; il fit plus , il entreprit pour l'usage de ses disciples de mettre en un même corps les principales théories répandues dans Descartes , dans Leibnits , dans Newton , dans les Bernoulli , dans les actes de Leipzig , dans les Mémoires de l'Académie , en un grand nombre de lieux peut-être moins connus ; trésors trop dispersés , & qui par-là sont moins utiles. De-là est né le livre de *L'Analyse démontrée* , qu'il publia en 1708 , après avoir professé 22 ans à Angers.

On ne pourroit pas fondre ensemble tous les historiens , ou tous les chronologistes , ou même tous les physiciens , ils sont trop contraires , trop hétérogènes les uns aux autres , ce sont des métaux qui ne s'allient point : mais tous les géomètres sont homogènes , & leurs idées ne peuvent refuser de s'unir. Cependant on ne doit pas penser que l'union en soit aisée. Les géomètres inventeurs ne sont arrivés de toutes parts qu'à des vérités ; mais à une infinité de vérités différentes , parties de différentes sources , qui ont tenu des cours différens , & il s'agit de les rassembler , en leur donnant à toutes des sources communes , & , pour ainsi dire , un même lit , où elles puissent toutes également couler. Quand elles sont amenées à ce nouvel état , le public destiné à en profiter , en profite davantage , & s'il doit plus d'admiration au premier travail , à celui des inventeurs , il doit plus de reconnaissance au second. Il a été plus particulièrement l'objet de l'un que de l'autre.

L'Analyse du P. Reyneau porte le titre de *démontrée* , parce qu'il y démontre plusieurs méthodes qui ne l'avoient pas été par leurs Auteurs , ou du moins pas assez clairement , ou assez exactement ; car il arrive quelquefois en ces matieres qu'on est bien sûr de ce qu'on ne pourroit pourtant pas démontrer à la rigueur ; & plus souvent qu'on se réserve des secrets , &

qu'on se fait une gloire pire d'embarrasser ceux qu'il ne faudroit qu'instruire.

Quoique le succès des meilleurs livres de mathématique soit fort tardif, par le petit nombre de lecteurs, & par la lenteur extrême dont les suffrages viennent les uns après les autres, on a rendu une assez prompte justice à l'*analyse démontrée*, parce que tous ceux qui l'ont prise pour guide dans la géométrie moderne, ont senti qu'ils étoient bien conduits. Aussi est-il établi présentement, du moins en France, qu'il faut commencer par-là, & marcher par ces routes, quand on veut aller loin, & le P. Reyneau est devenu le premier maître, l'Euclide de la haute géométrie.

Après avoir donné des leçons à ceux qui étoient déjà géomètres jusqu'à un certain point, il voulut en donner aussi à ceux qui ne l'étoient encore aucunement. Il s'abaissoit en quelque sorte: mais, ce qui le dédommageoit bien, il se rendoit plus généralement utile. Il fit paroître en 1714 sa *Science du calcul*. Le Censeur Royal, Juge excellent, & reconnu pour très-incorruptible, dit dans l'approbation de cet ouvrage, que *quoiqu'il y en ait déjà plusieurs sur ces matieres, on avoit besoin de celui-là, où tout est traité avec toute l'étendue nécessaire, & avec toute l'exaëtitude & toute la clarté possibles*. En effet dans toutes les parties de mathématiques il y a beaucoup de bons livres qui en traitent à fond, & on se plaint que l'on n'a pas de bons élémens, même pour la simple géométrie. Cela ne viendrait-il point de ce que pour faire de bons élémens il faudroit sçavoir beaucoup plus que le livre ne contiendra? Ceux qui ne sçavent guere que ce qu'il doit contenir, se pressent de faire des élémens, mais ils ne sçavoient pas assez; ceux qui sçavent assez, dédaignent de faire des élémens, ils brilleront davantage dans d'autres entreprises. Le sçavoir & la modestie du P. Reyneau s'accordoient pour le rendre propre à ce travail. Il n'a paru encore que le 1^{er} volume in 4^o de cette *Science du calcul*. On a trouvé dans ses papiers une grande partie de ce qui doit composer le 2^e: mais cela demande encore les soins d'un ami intelligent

& zélé , & cet ami fera le P. de Maziere , son confrere , déjà connu par un prix qu'il a remporté dans cette Académie.

Lorsque par le reglement de 1716 cette compagnie eut de nouveaux membres sous le titre d'associés libres , le P. Reyneau fut aussi-tôt de ce nombre. Nous pouvons nous faire honneur de son assiduité à nos assemblées , il aimoit la retraite & par goût , & par principe de piété , il lui étoit d'ailleurs survenu une assez grande difficulté d'entendre : cependant il ne manquoit guere de venir ici , & il falloit qu'il comptât bien d'en remporter toujours quelque chose qui le payât. On a pû remarquer qu'il étoit également curieux de toutes les différentes matieres qui se traitent dans l'Académie , & qu'il leur donnoit également une attention qui lui coûtoit.

Il fut obligé dans ses dernieres années de se ménager sur le travail , & enfin après s'être toujours affoibli pendant quelque temps , il mourut le 24 Février 1728.

Sa vie a été la plus simple & la plus uniforme qu'il soit possible : l'étude , la priere , deux ouvrages de mathématique en font tous les événemens. Il falloit qu'il fût beaucoup plus que modeste pour dire , comme il a fait quelquefois , qu'on avoit bien de la patience de le souffrir dans l'oratoire , & qu'apparemment c'étoit en considération d'un frere qu'il a dans la même congrégation , & qui s'est acquité avec succès de différens emplois ; discours qui ne pouvoit être que sincere dans la bouche d'un homme trop éclairé pour croire que l'humilité chrétienne consistât en des paroles. Jamais personne n'a plus craint que lui d'incommoder les autres , & près de mourir il refusoit les soins d'un petit domestique , qu'il auroit peut-être gêné. Il se tenoit fort à l'écart de toute affaire , encore plus de toute intrigue , & il comptoit pour beaucoup cet avantage si peu recherché , de n'être de rien. Seulement il se méloit d'encourager au travail , & de conduire , quand il le falloit , de jeunes gens à qui il trouvoit du talent pour les mathématiques , & il ne recevoit guere de visites que de ceux avec qui il ne perdoit pas son temps ,

116. HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE
parce qu'ils avoient besoin de lui. Aussi avoit-il peu de liai-
sons , peu de commerces. Ses principaux amis ont été le P.
Mallebranche , dont il adoptoit tous les principes , & M. le
Chancelier. Nous ne craignons point de mettre ces deux
noms en même rang ; la premiere dignité du Royaume est si
peu nécessaire à M. le Chancelier pour l'illustrer , qu'on peut
ne le traiter que de grand homme.



Éloge de Charles Reyneau par Fontenelle - Histoire de l'Académie royale des sciences -
Année 1728

MATHÉMATIQUE
